

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 1 juillet 1908.

L est bien vrai de dire que les Piémontais, en entrant à Rome par la brèche de la porta Pia, ont tué toutes les joies du peuple, aboli ses divertissements traditionnels, enseveli sa gaité, et jeté le voile de l'oubli sur toutes ses fêtes. Je ne parle pas seulement des coutumes pieuses et chrétiennes, comme par exemple, vers la Noël, les chants naïfs des pifférari qui venaient donner des sérénades aux Madones peintes sur les murs et ornées à cette occasion ; mais je parle des divertissements populaires. Ils ont complètement détruit le carnaval qui était une des grandes attractions de Rome, et que l'on venait voir de toutes les provinces de l'Italie et de l'étranger. Le carnaval a vécu et toutes les tentatives pour le galvaniser sont restées infructueuses.

— Une fête traditionnelle restait encore jusqu'à ces dernières années, c'était la célèbre nuit de la Saint-Jean qui était jadis le rendez-vous de tout Rome. Pour symboliser l'ancienne foire aux épices qui se tenait en ce lieu dès le IV^e siècle, on y vend des herbes odoriférantes pour les mettre dans le linge. Ces fêtes donnaient lieu à des repas en plein air, à des chants et à des concerts improvisés. La place de Saint-Jean resplendissait de mille feux et jadis, il y a quarante ans, quand vers 5 heures du matin Saint-Jean-de-Latran ouvrait ses grandes portes, tout ce peuple qui avait passé la nuit en plein air se pressait dans la vaste basilique pour entendre la première messe et allait ensuite dormir. Les journaux constatent mélancoliquement cette année que la joie de ces fêtes est passée et que la foire aux herbes odoriférantes qui en tient lieu ne saurait la remplacer.